

**DES TRAVAUX SUR LA RETENUE ONT PERMIS LA REAPPARITION DE L'ABBAYE
CISTERCIENNE OUBLIEE**



Les randonneurs peuvent accéder aux ruines du monastère par des chemins venant d'Auriac.

Perdue dans la vallée de la Dordogne, en aval de Spontour, l'ancienne abbaye de La Valette et ses 1.000 ans d'histoire sont ressortis des eaux quelques semaines.

Ce n'est pas le bout du monde, mais presque. Enfouie dans les eaux du barrage du Chastang, l'abbaye de La Valette s'est offerte, ces dernières semaines, aux regards de quelques visiteurs, à l'occasion d'une baisse de niveau due à un chantier sur la retenue. Des murs, des chemins, des arbres pétrifiés, un village fantôme de pêcheurs de saumons et d'anguilles sont remontés au grand jour, dessinant des paysages irréels qui laissent imaginer une histoire engloutie.

Elle trouve ses origines dans les pérégrinations d'Étienne, un enfant du village de Vielzo, près de Bassignac-le-Haut, qui deviendra prêtre et s'en ira fonder l'abbaye d'Obazine, dans la vallée de la Corrèze, vers 1135.

Abbaye fille d'Obazine

Rattaché à l'ordre cistercien, cet établissement connut un grand rayonnement et parmi ses premiers moines un jeune d'une famille aristocratique possédant château au sud de Mauriac : Begon de Scorailles. D'après une étude de Paul Raynal, historien d'Auriac, Bégon obtint la permission de fonder un prieuré filleul et partit se fixer dans la petite vallée, « Valetta » en langue d'Oc, non loin de ses terres natales. C'est ainsi que, dès 1145, la vie cistercienne s'organisa dans ce nouveau monastère où les dons affluèrent de la part des grandes familles de la région : les Turenne, Ventadour ou Margeride... jusqu'à devenir abbaye autonome.

Pendant les guerres de religions, des troupes huguenotes remontèrent la vallée et dévastèrent l'abbaye en 1574. Des moines se réfugièrent dans la forêt et ne retournèrent à La Valette qu'à l'avènement d'Henri IV, pour reconstruire le monastère.

Il retrouva vie en s'appuyant sur ses nombreuses terres que Paul Raynal décrit comme s'étendant « sur 18 villages ou l'on pouvait nourrir 400 têtes de bétail et produire 500 chars de foin et 120 chars de blé ».

Dans sa visite de 1711, le bénédictin dom Jacques Boyer décrit que pour y parvenir « le chemin est des plus rudes, caché entre de hautes montagnes, des roches escarpés, et des bois fort épais ». Un autre document de 1740 parle d'un corps de logis de deux étages, de trois écuries, d'une grange, une boulangerie, une église, une ferme, de nombreux jardins, d'un verger de noyers et de terres labourées.

Une trentaine de moines

On estime qu'à la meilleure époque, une trentaine de moines devait subsister dans ce vallon perdu. Des effectifs qui vont fondre jusqu'à trois religieux en 1768. L'abbaye étant quasiment abandonnée, à la Révolution, quand elle fut vendue comme bien national à Jean-Augustin Pénieres Delzons, originaire de Saint-Julien-aux-bois (lire ci-contre). Ce n'est qu'en 1825 que la nouvelle de la mort de Pénieres arriva en France. La succession de La Valette put se faire par l'intermédiaire de sa veuve, Agathe, restée au pays. Elle vendit l'abbaye à Gabriel Champfeuil, un personnage plein d'initiative, qui développa le transport du bois sur la Dordogne et fut le principal constructeur de gabarres à Spontour, petit village quelques kilomètres en amont, sur la commune de Soursac.

Devenu vieux et sans enfants, Champfeuil résolut de « restituer à Dieu ce qui avait appartenu à Dieu ». Il offrit sa maison et tous ses domaines à la congrégation des Petites s'urs gardes malades, en 1898, qui y fonda un petit noviciat « pour recevoir les jeunes filles pauvres, mais offrant des garanties de vocation religieuse. » Elles suivaient la classe, gardaient les troupeaux, apprenaient les travaux de ménage, et surtout se formaient à la piété.

Bâtiment dynamité

Mais l'isolement de La Valette nuisait au recrutement de cette institution qui ferma en 1928 et fut vendue. Une ferme s'y installa jusqu'à la construction du barrage du Chastang en 1951.

En 1940, le site a été en partie défoncé par une gravière utilisée pour la construction du barrage de l'Aigle. Un téléphérique remontait les matériaux plusieurs kilomètres en amont et les ouvriers logeaient dans le corps principal de l'abbaye transformé en dortoir.

La Valette ne conserva ensuite qu'une ultime occupante, avec son troupeau de chèvre, qui restera indéracinable malgré l'engloutissement de la vallée. Avant la mise en eaux du barrage, l'abbaye servit de carrière de pierre aux maçons du pays et le grand bâtiment, avec sa vaste salle voûtée au rez-de-chaussée, fut dynamité. Le monastère cistercien fut ainsi sacrifié, sans plus de raison, ni de regret, sur l'autel du progrès. Aujourd'hui, ces ruines du bout du monde replongent chaque jour davantage dans le grand silence des oubliettes de l'histoire.

Alain Albinet